

« La pierre qu’ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d’angle » (Ps 117,22). Ce verset du psaume est utilisé par Saint Pierre devant le grand conseil pour rendre compte de la passion de Jésus. Lorsque je fais visiter l’église du Saint Sépulcre de Jérusalem dans les murs de laquelle se trouve maintenant comme enchâssé le rocher du Golgotha, je ne manque jamais de faire remarquer les traces d’excavation de pierre de taille sous ce rocher. Le Golgotha, à la forme si caractéristique de crâne, était sans doute une veine de pierre de moins bonne qualité que les bâtisseurs avaient renoncé à utiliser. C’est sur cette pierre que fut dressée la croix qui apporte le salut au monde.

L’homme a besoin d’être sauvé. Pourquoi ? parce que tout ce qui est véritablement important est hors de sa portée : l’homme ne peut se donner à lui-même ni l’amour, ni la vie éternelle, rien de ce qui compte vraiment. Confusément l’homme le sent bien: malgré les rodomontades par lesquelles il prétend s’en tirer tout seul, il a besoin de quelqu’un qui le conduise, d’un berger... D’ailleurs les brebis qui prétendent ne pas suivre la voix d’un berger, en fait se suivent les unes les autres. Cela me rappelle un autocollant qu’on voit parfois à l’arrière des voitures : « Ne me suivez pas, je suis perdu moi aussi ! ». Le problème c’est que tout le monde n’a pas cette franchise...

Il y a ainsi pas mal de brebis qui s’improvisent bergers. C’est assez juteux car les gens sont souvent prêts à payer cher pour sortir de l’indétermination : allez au salon de la voyance, vous verrez des quantités de soi-disant bergers qui ne sont que des mercenaires. D’habitude on vous y parle de « réussite » mais rarement de « salut ». Or la « réussite » est en fait une caricature du salut auquel l’homme aspire. Parce qu’il a réussi, l’homme se croit favorisé des dieux, parce qu’il est parvenu à s’acheter un tank climatisé, il pense que rien ne peut lui arriver. Mais comme dit encore le psaume : « L’homme comblé ne dure pas : il ressemble au bétail qu’on abat ! »

Le vrai berger ne nous parle pas d’abord de réussites mais d’abord de croix. Curieusement sa voix se fait entendre à travers nos croix et il nous invite à écouter ce qu’elles ont à nous dire du point de vue du salut, du point de vue des choses qui comptent vraiment dans la vie. En anglais on parle de « blessing in disguise » : la pierre que rejettent spontanément ceux qui veulent bâtir une réussite toute humaine, faite d’apparences, peut devenir la pierre d’angle d’une existence sauvée, fondation de la vie éternelle. Le vrai berger ne nous enseigne pas à distance, il s’implique totalement dans la guidance qu’il nous offre, il est là en personne car il donne sa vie.

Accepter le Christ comme bon berger c'est donc accepter de l'écouter, et accepter qu'il nous parle d'abord et avant tout par la Croix. J'ai des limites et j'ai des croix. Est-ce que je passe mon temps à me révolter, à désirer être le type idéal nageant dans un bonheur hollywoodien, où est-ce que je considère ces limites comme de précieuses indications de ce que Dieu veut pour moi?

Ce passage est difficile à faire parce que cela ne correspond à aucune logique du monde. Mais « le monde ne peut pas nous connaître, puisqu'il n'a pas découvert Dieu », dit Saint Jean dans la 2^e lecture. Pour s'engager résolument à la suite du Bon Berger, il faut renoncer à faire envie au monde. Le monde est gouverné par cette logique du désir mimétique, je désire posséder ce qui va faire envie aux autres. Une brave maman dans l'avion, l'hôtesse venait de donner à sa fille un jouet quelconque: tu vas faire envie à tes amies. Est-ce cela être heureux ? Quant à nous, notre vie est cachée en Dieu et comme dit encore Saint Jean: « dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement ». Qu'importe! Ce qui compte ce n'est pas le paraître, c'est l'être.

Être enfant de Dieu c'est écouter sa voix. En prenant le temps de regarder ma croix bien en face : comment le Christ me parle-t-il à travers cette croix. Comment me révèle-t-il intérieurement que je suis absolument unique et indispensable dans le plan de Dieu. Nous sommes si vite rattrapé par le monde et ses convoitises. Prenons quelques instants pour nous remettre au Christ et le re-choisir lui le bon pasteur, le vrai berger.